

## La grotte

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un sentiment de malaise persistait en elle.

Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train.

La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

- Cécile tu dois y retourner ce n'est pas fini.

- Jim qu'est-ce que tu fais là ? Je suis ravie de te voir cousin mais je rentre à Londres j'ai complètement raté ils vont devoir envoyer quelqu'un d'autre à ma place.

- Non je t'apporte de bonnes nouvelles. Viens je t'emmène boire un verre je dois t'expliquer le fruit de mes dernières recherches.

- Mais je vais rater mon train !

- Je te dis que ça ne vaut plus la peine que tu le prennes. Viens.

Il lui prit la main et l'entraîna hors de la gare. Cécile et Jim se connaissaient depuis qu'ils étaient nés et ils s'étaient toujours fait confiance. Ils entrèrent donc dans un café à proximité de la gare. Jim leur commanda deux capuccinos et ils s'installèrent sur une petite table près de la fenêtre avec vue sur la mer.

- Je suis contente que tu sois là. Tu ne peux pas savoir à quel point j'étais triste et déçue en découvrant que les tests de mes échantillons avaient un résultat négatif. Et puis le docteur Bath qui dit que je me suis sûrement trompée. Il ne me croit pas il veut envoyer quelqu'un d'autre à ma place. Il ne veut même pas que j'y retourne.

- Et c'est là que j'interviens. Moi j'étais sûr que tu avais bien fait les tests. Alors avec l'équipe on a fait des recherches dans le dos du docteur. On a fait des analyses géologiques et géographiques. On a même utilisé l'avion solaire. Je ne te cache pas qu'on s'est bien amusés.

- Oui mais du coup... ?

- Et bien il s'est avéré qu'il y a une deuxième grotte dans la falaise. Et donc l'usine de vêtements Clotheblue rejette peut-être des substances toxiques non pas dans la rivière que nous croyions mais dans une rivière souterraine que nous ne connaissions pas qui ressort par une ouverture dans la falaise pour se jeter dans la mer. Nous devons faire des prélèvements dans cette grotte.

- Ce serait donc là que les oiseaux que nous retrouvons intoxiqués sur la plage auraient fait leurs nids et respiré les substances toxiques.

- Avec l'équipe nous sommes arrivés à la même conclusion. Nous devons maintenant la vérifier.

- Le docteur Bath est-il au courant ?

- Oui bien sûr. Il n'était pas très content que nous ayons agis dans son dos mais était ravi du résultat de nos recherches. Le problème des oiseaux intoxiqués l'inquiétait depuis longtemps. Comme nous tous d'ailleurs. Bref il m'a chargé de te prévenir du tournant de la situation.

- Je suis tellement contente ! s'écria Cécile en bondissant de sa chaise, Viens il faut prévenir Edith.

- Calme-toi et termine d'abord ton café.

Une fois le café terminé et payé, ils étaient sortis et marchaient dans la rue. Enfin ils ne marchaient pas vraiment. Cécile courait presque et Jim peinait à la suivre. Les rues n'étaient pas bondées mais il y avait quand même pas mal de gens. On sentait l'odeur salée de la mer et un petit rayon de soleil éclairait le ciel gris. Jim se cogna à un monsieur qui fit tomber son chapeau. Il le ramassa et s'excusa puis cria à Cécile qui n'avait rien vu :

- Attends moi ! Tu vas trop vite ! Je ne connais pas le chemin.

- Eh bien on y est. C'est la maison d'Edith.

Cécile sonna, attendit une seconde puis sonna une deuxième fois, puis une troisième et une quatrième et ainsi de suite. Jim commençait à avoir peur qu'elle casse la sonnette. Mais heureusement la porte finit par s'ouvrir.

- Ho les gamins vous n'avez rien de mieux à faire ? Vermisseaux, chenapans marins d'eau douce, ... ! Oh Cécile c'est toi ... Tu as raté ton train ? Pourtant tu y es allé tôt. Ne me dis pas qu'ils font encore une grève.

- Non, non c'est Jim qui m'a empêché de rentrer dans le train...

- En voilà des manières ! C'est toi Jim ?

- Oui je suis un scientifique de l'O.P.E. et nous avons fait une découverte...

- Edith nous repartons en mission !

- Eh bien si je m'attendais à ça. Entrez, entrez vous allez tout m'expliquer.

Elle ouvrit sa porte en grand, les deux cousins se débarrassèrent de leurs manteaux et chapeaux. Ensuite Edith les amena dans un petit salon qui faisait aussi office de salle à manger. Ils s'installèrent dans des fauteuils autour d'une petite table et Jim sortit une farde avec tout un tas de papiers et dossiers. Et montra à son auditoire attentif les images prises par l'avion solaire, des cartes, des reconstitutions 3D, des graphiques. Il expliqua qu'ils avaient découvert une autre grotte un peu plus loin dans la falaise de l'autre côté de l'usine. Et qu'il était possible que l'usine Clothelblue rejette ses substances toxiques dans cette rivière. Et qu'on l'avait donc envoyé les prévenir qu'elles devaient retourner en mission pour prendre des échantillons.

- Voilà. Il n'y a plus qu'à organiser tout ça, conclue-t-il.

- Oui m'enfin il faut vérifier tout le matériel, faire les provisions, trouver une assurance, faire une déclaration au bourgmestre, prévenir le gardien du phare et le gérant du port, ... fait Edith

- Mais je vais vous aider ! s'enthousiasme Jim.

Les jours suivants furent mouvementés. Edith hébergea Jim et Cécile. Elle révisa le matériel d'escalade et de spéléologie, en fit l'inventaire, répara ce qu'il fallait réparer et fabriqua ou acheta ce qu'il manquait. Cécile l'aidait tant qu'elle pouvait mais elle devait aussi courir d'un endroit à l'autre pour avoir les papiers et autorisations nécessaires pour leur expédition. Elles s'arrêtaient aussi de temps en temps toutes deux pour goûter les provisions que Jim préparait. Il fallait les préparer à l'avance car sur la falaise et dans la grotte il serait impossible de cuisiner. Il fallait aussi qu'elles soient le plus légers possibles car il faudrait les porter et que l'expédition durerait plusieurs jours mais il fallait quand même qu'elles soient consistantes car le chemin sera dur et que les rayons de soleils n'éclairaient pas la grotte.

Un soir Cécile demanda à son cousin s'il allait les accompagner. Ce à quoi il répondit :

- Oh non Cécile. Je vous aide à préparer mais je ne viendrai pas avec vous. Il y a 250 mètres de falaise à escalader et une semaine à tracer son chemin dans la grotte, ce n'est pas pour moi. Je rentrerai à Londres juste après vous avoir accompagnées à votre point de départ.

- Oh allez, on va bien s'amuser. N'aie pas peur.

- Cécile je ne me suis même pas entraîné je ne suis pas prêt à fournir d'aussi grands efforts physiques et tu sais bien que je n'ai aucune force.

- Mais et si je fais mal les échantillons et que la mission rate à cause de moi ? J'ai besoin de toi.

- Mais non tu n'as pas besoin de moi. Tu as toujours été débrouillarde. Quand nous étions petits tu refusais toujours l'aide que l'on te proposait. Et puis les échantillons que tu as faits la dernière fois étaient parfaitement propres. J'ai même été impressionné par ta rigueur. Aie confiance en toi. Et puis comme ça quand tu rentreras tu pourras tout me raconter autour d'un bon chocolat chaud.

- Oui ou alors on pourrait aller faire du bateau ou de la plongée ou de l'escalade sur une falaise ou...

- Ou alors un chocolat chaud c'est très bien.

- Trouillard !

Jim ignore la boutade. Il savait que sa cousine était à fond dans tout ce qu'elle faisait et que ça lui ferait plaisir de partager ses passions avec lui mais il n'aimait pas les sensations fortes et il avait trop peur du vide.

La veille du départ, Jim, Edith et Cécile décidèrent d'aller faire un tour sur la plage. Quand ils quittèrent la maison d'Edith, le vent soufflait fort. Les trois amis passèrent devant la gare et ils s'arrêtèrent dans une petite prairie d'où on voyait la mer. Il y avait là, trois grands menhirs.

- J'aime bien imaginer que ce sont de grandes dames, commence Cécile, elles sont bienveillantes et protègent tous les habitants de la côte.

- Elle n'a pas arrêté de me dire que ces menhirs étaient ses amies, ajoute Edith à l'intention de Jim en haussant les épaules

- Quand j'ai reçu la lettre du docteur Bath qui disait que j'avais échoué et qu'il allait envoyer quelqu'un d'autre pour remplir la mission, je suis venue ici pour trouver du réconfort. J'étais tellement triste

- Maintenant tu sais que ce n'était pas de ta faute. Tu vas y retourner avec Edith et je suis sûr que tu réussiras. En tout cas, moi je te fais entièrement confiance.

- Moi aussi, ajoute Edith.

- Oui j'ai repris confiance en moi.

- Ne te met pas trop de pression. Je te soutiens même si je ne serai pas présent pendant la mission.

- Et moi je t'apporterai toute mon aide même si je n'ai aucune formation scientifique.

- Bon ! La plage est juste là, on y va ? Le premier qui a les pieds dans l'eau a gagné, lance Cécile en commençant à courir.

- Tu es partie avant, râle Edith qui la rejoint.

- L'eau est trop froide pour moi, dit Jim.

Cécile gagna la course car elle n'avait pas pris le temps d'enlever ses chaussures. Jim riait. Edith disait à Cécile qu'elle devrait rentrer à pied et qu'elle serait malade. On voyait au loin les bateaux des pêcheurs et des plaisanciers. Cécile dansait dans l'eau. Edith avait le regard perdu dans les vagues. Jim était assis dans le sable et observait les mouettes. Le soir, après une bonne douche et le repas préféré de Cécile, des galettes et en dessert un Kouign Aman, ils passèrent quelques temps devant le feu de cheminée à boire une tisane et regarder les flammes danser.

Le jour du départ, Jim accompagna les deux aventurières jusqu'à la plage en bas de la falaise. Puis il repartit pour ne pas quitter son train. En le voyant s'éloigner, Cécile eu comme un pincement au cœur. Mais en repensant à l'aventure qui l'attendait elle retrouva immédiatement le sourire. Edith et elle avaient déjà regarder la carte avec Jim, elles savaient donc vers où aller pour commencer. Les deux femmes s'encordèrent et installèrent leur système de sécurité. Elles vérifièrent chacune l'une chez l'autre que tout était bien installé. Et ce fut Cécile qui commença à grimper. Elle ferait la moitié du chemin puis installerait un relais pour faire monter Edith et les sacs. Elle agrippait le rocher froid avec ses doigts. Elle sentait les embruns salés. La mer était plutôt calme et la vue était magnifique. En montant, elle se sentait bien. Elle ne pensait à rien d'autre que grimper. Elle était concentrée. Aucune pensée extérieure ne venait les déranger. Elle entendait le vent, les vagues, les mouettes, sa respiration lente, les clips des dégaines qu'elle posait dans le rocher. Elle sentait l'odeur salée de la mer. Le granit était dur et lui écorchait les doigts. La corde était lourde et un peu pelucheuse. Ses mousquetons étaient lisses et froids. Jim lui avait tressé les cheveux dans le dos et elle portait un casque léger. Elle arriva à son relai, pris une grande inspiration et installa son matériel. Quand elle fut prête, elle signala à Edith qu'elle pouvait la rejoindre. Edith mit

un peu plus de temps car elle devait récupérer tout le matériel que Cécile avait posé sur la falaise. Elles décidèrent de manger un bout avant de repartir. Comme elles étaient parties tard dans la matinée, elles s'arrêteraient au prochain relai pour installer leur tente. Ce fut Edith qui commença à grimper cette fois-ci. Bientôt, il se mit à pleuvoir. Elles durent s'arrêter de grimper pour mettre leurs vestes, couvrir leurs sacs de housses étanches et changer de chaussures

- Ca commence bien, dit Edith, nos sacs sont déjà mouillés.

- Ce n'est pas très grave, répond Cécile, mais maintenant, la falaise va glisser.

En effet elles mirent beaucoup plus de temps à arriver à leur relai. Elles glissèrent plusieurs fois, leur visibilité était réduite et elle craignait que les points de sécurité se détachent. Bientôt la pluie se transforma en déluge. Quand les deux grimpeuses arrivèrent enfin, elles étaient épuisées mais se dépêchèrent de monter leur tente contre la falaise pour s'y réfugier. Toutes deux poussèrent un soupir de soulagement. Elles mangèrent des barres de céréales et quelques fruits séchés mais ne purent rien réchauffer. Les deux femmes se glissèrent dans leurs sacs de couchage. La pluie s'était calmée et elles entendaient les gouttes tomber sur la toile de la tente. Elles s'endormirent vite.

Le lendemain matin, le ciel était orangé et rose. La tente et la falaise étaient encore humides mais au moins la pluie avait cessé. Vers midi elles arrivèrent à l'entrée de la grotte dans laquelle elles avaient fait leur première expédition. Elles s'arrêtèrent pour manger un peu et observer le plan de la falaise pour savoir vers où aller. La vue sur la mer était magnifique. Mais Edith remarqua que Cécile se retournait beaucoup pour jeter des coups d'œil vers le fond de la grotte et lui proposa de poursuivre leur chemin. A partir de maintenant elles devaient être plus attentives car elles étaient en terrain inconnu. Il ne faisait plus du tout humide et la falaise avait séché. Un petit rayon de soleil les réchauffait gentiment. Edith ouvrit la voie, arrivée au relai, elle prévint Cécile qu'il y avait de bonnes prises dans une crevasse mais qu'après, la paroi était lisse et glissante. Cécile put observer diverses plantes et animaux. En effet, elle vit plusieurs sortes de plantes derrière lesquelles se cachaient des lézards. Elle vit un nid d'abeilles sauvages et plusieurs de goéland. Elle prit peur et accéléra le plus possible quand elle vit une vipère. Quelques minutes plus tard, elle avait rejoint Edith.

- Tu as vu la vipère ? lui demanda-t-elle.

- Non, répond Edith, je l'ai entendue sans être sûre que s'en était une.

- On continue jusqu'à notre prochain relais ?
- Hmm il n'est pas très loin mais je pense qu'il fera nuit quand on y arrivera.
- Je ne suis pas fatiguée.
- C'est un peu dangereux.
- Je n'ai pas peur. Et ça nous fera gagner du temps.
- Bon d'accord mais ne trainons pas.

Elle se remirent donc en route. Bientôt la température baissa et il commença à faire nuit. De plus, Cécile avait froid aux oreilles car elle avait fait tomber son bonnet en mettant sa lampe frontale. Edith râlait contre les chauves-souris qui lui tournait autour. Elles allaient vite mais il faisait quand même nuit quand elles arrivèrent. Les deux amies mangèrent, burent du thé froid et dormirent sur leurs deux oreilles.

Le jour suivant elles arrivèrent avant l'après-midi à l'entrée de la grotte. L'entrée était plus étroite que la précédente. Elles mirent leurs lampes frontales sur leurs casques et avancèrent dans la grotte. A l'entrée, il y avait encore des débris de nids mais ils étaient vides.

- Ceux qui n'ont pas été intoxiqués sont partis car ils ont compris qu'ils ne pouvaient pas rester, dit Cécile.
- Mais grâce à notre échantillon, on aura la preuve que l'usine Clotheblue est dangereuse et la grotte et la falaise seront protégées.

La rivière coulait près d'elles mais elle marcherait dans la grotte plusieurs jours pour être sûres que l'eau n'ai pas été contaminée par du guano ou des saletés. Elles marchèrent donc un moment avec leurs lampes frontales, la grotte s'enfonçait dans la falaise. À un moment, elles arrivèrent en face d'un mur. La rivière coulait en cascade le long de celui-ci.

- Nous devons continuer à la vertical, dit Edith, je vais y aller d'abord. Tu vas assurer ma sécurité et quand je serai en haut, tu accrocheras les sacs au bout de la corde et je les tirerai jusqu'en haut puis tu monteras.
- Pas de problème c'est parti.

La grotte était très spacieuse, en effet il n'y avait ni stalactites, ni stalagmites, ni draperies car l'eau coulait trop vite pour déposer du calcaire sur la paroi.

- C'est bon je suis en haut, dit Edith.

Sa voix résonnait et arrivait amplifiée à Cécile. Elle baissa le ton.

- Par contre on va avoir un problème. Pour monter, il y a un passage sur lequel coule la rivière. Alors j'ai enlevé mes chaussures mais on ne peut pas hisser les sacs car ils seront mouillés. Et les housses ne recouvrent pas tout le sac elles sont faites pour quand on a les sacs sur le dos.

- Je vais les mettre quand même mais je vais grimper avec sur mon dos par contre je devrai faire deux allers-retours pour amener les deux sacs.

Elle mit donc le premier sac sur son dos. Edith lui fit signe qu'elle pouvait commencer à monter. Quelques minutes plus tard, elle arriva effectivement à un endroit où le passage rétrécissait et où elle devait grimper sur la roche où l'eau coulait. Elle enleva ses chaussures mais malheureusement, elle en fit tomber une. Elle réussit tout de même à rejoindre Edith en haut.

- J'ai fait tomber ma chaussure.

- C'est embêtant. Tu veux que j'aille chercher le deuxième sac ?

- Non c'est bon je sais où elle est tombée.

Elle redescendit donc mais arriva les pieds dans le petit bassin dans lequel flottait sa chaussure. Elle avait donc maintenant les deux pieds trempés. Elle récupéra le sac et arriva rapidement en haut.

- On continue ? demande Edith.

- Oui mais j'espère qu'on n'aura plus de passage compliqué comme ça.

- Alors on ne va pas très loin et on s'arrête si on est trop fatiguées.

Elles marchèrent donc quelques temps. Cécile s'extasiait devant la grotte. La rivière coulait en continu à côté d'elles et clapotait. On entendait aussi le flip flop des chaussures mouillées de celle qui poussait des ho et des ha à chaque fois qu'elles s'enfonçaient plus dans la grotte. Bientôt les deux aventurières décidèrent qu'il valait mieux s'arrêter pour dormir. Elles montèrent leur petite tente dans un petit coin en hauteur et mangèrent quelques provisions. Les chaussures de Cécile séchaient dehors. Toutes deux discutaient du chemin qu'il leur restait à faire. Edith eut du mal à s'endormir car elle n'était pas très à l'aise. Elle n'avait jamais aimé les espaces fermés. Cécile, elle, ne semblait avoir peur de rien. Elle était aussi



bien sur la falaise que dans la grotte. Et même avec ses chaussures trempées elle s'émerveillait de tout. Elle avait énormément d'énergie tout le temps. Elle parvient tout de même à s'endormir. Mais quelques heures plus tard, ...

- Edith réveille-toi !

- Hmm, quoi ? Tout de suite ?

- Oui on a un problème. Le sol a disparu.

- Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? répond-elle en sortant en trombe de la tente.

Effectivement, il y avait eu un éboulement.

- Heureusement qu'on avait mis notre tente en hauteur, dit Cécile.

Tout autour, la roche avait baissé de cinq bons mètres et le sol était instable, les pierres ne tenaient plus.

- On va avoir du mal à se sortir de là.

Elles trébuchèrent plus qu'elles ne marchèrent mais elles arrivèrent à sortir de cette salle. Elles débouchèrent sur une autre salle, très profonde. Elles aperçurent la source de la rivière un peu plus haut. La nappe phréatique se trouvait derrière, elles ne pourraient donc pas aller plus loin. Elles s'approchèrent pour prendre des échantillons. Cécile fit très attention à ce qu'ils ne soient pas contaminés par ses mains et demanda à Edith de vérifier tout ce qu'elle faisait. Elle se rendit compte plusieurs fois qu'elle avait arrêté de respirer tant elle était stressée. Ensuite elles descendirent au fond de la salle car Edith pensait avoir vu une sortie. Elles mirent environ une heure et demi à descendre. Elles étaient fatiguées et s'embrouillaient souvent dans les manœuvres qu'elles devaient donc recommencer. A un moment, Cécile se retrouva même dans une situation dangereuse. Une fois en bas, elles poussèrent un soupir de soulagement. Et effectivement elles virent un tunnel mais impossible de savoir s'il débouchait bien à l'extérieur.

- On essaie de sortir par là ? demande Edith.

- Oui, même si ce tunnel ne débouche nulle part on aura fait un peu d'exploration, répond Cécile en haussant les épaules.

Elles marchèrent plusieurs heures et rencontrèrent des chauves-souris par trois fois, jusqu'au moment où...

- Le soleil ! Enfin ! s'exclama Cécile.

- De l'air ! Enfin ! renchérit Edith.

Elles étaient sur le flanc vert d'une colline où les brins d'herbes ondulaient sous le vent chaud. L'entrée de la grotte était cachée par des buis. Il y en avait beaucoup autour, ainsi que des pins. Elles s'allongèrent un moment pour reprendre leur souffle. Le soleil commençait à se coucher. Elles dormirent à la belle étoile car il n'y avait aucun nuage mais firent un petit feu pour se réchauffer. Le lendemain, après une matinée de marche, elles arrivèrent au village. Elles arrivèrent chez Edith et posèrent leurs affaires. Puis elles emballèrent soigneusement les échantillons et les photos pour les envoyer au laboratoire. Elles allèrent toutes les deux à la poste. Puis commença une longue attente. Cécile allait tous les jours à la prairie des trois menhirs. Elle était très stressée, l'attente était intenable. Elle y était encore, à observer la mer, lorsqu'elle entendit...

- Cécile ? Tu es là ? J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer...

C'était la voix de Jim. Elle ne se retourna pas. Il vint s'asseoir à côté d'elle.

- Je suis vraiment désolé Cécile mais...

Elle ne pleurait pas, et se laissa faire quand il lui prit la main pour la relever et lui fit faire demi-tour. Alors elle leva les yeux et...

- Surprise ! s'exclamèrent en cœur des dizaines de personnes.

- On a tous pris le train pour venir te féliciter de la réussite de ton expédition.

Cécile ouvrit grand les yeux, lança un regard noir à Jim, se promit de l'emmener le plus vite possible en plongée avec des requins, puis éclata de rire.